

La vie n'avait pas trop bien commencé pour moi. En cette année 1943 qui me vit naître au beau milieu de la campagne icaunaise\*, il n'y avait rien à bouffer. Ma mère n'avait point de lait pour moi et, dans les fermes avoisinantes, il était réservé au « viau » !

# SIGNÉ ALF



Si je veux !

**D**u coup, je marchais sur des guiboles rachitiques qui se retrouvèrent vite enfermées dans des carcans mode tout cuir et métal. Un vrai supplice qui m'a énervé contre l'injustice du sort, contre ma tortionnaire de mère qui me fixait les attelles et, quelques

années plus tard, contre ces satanés paysans qui m'avaient refusé leur lait... Ce fut le début d'une révolte parfois contenue, parfois manifeste, qui n'arrivait guère à s'exprimer qu'à travers le dessin. Je dessinais pour m'échapper, je dessinais aussi pour rêver...

Mon grand-père, peintre du dimanche, fier de lui et de ce petit qui suivait ses traces, m'acheta cheval et peintures à l'huile. En route pour le Sacré-Cœur et la place du Tertre, nous devenions Utrillo grand-père et petit-fils !

Mes parents ne m'encouragèrent pas dans cette voie. Quand, à 14 ans, j'exprimais ma volonté d'aller dans une "boîte de dessin", ils me dirigèrent d'une main ferme vers le concours d'entrée à l'EN (École normale d'instituteurs). À 15 ans j'en pris pour dix ans. Dix ans de services actifs dans l'Éducation nationale sous peine de remboursement des études...

Mon prof de dessin à l'EN était très sympa. Il disposait régulièrement une jolie nature morte sur une sellette puis conti-

nuait consciencieusement à dessiner des plans de trimarans tandis que mes copains barbouillaient leur pot de fleurs et que je m'enfermais dans une réserve pour dessiner les statuettes qui y étaient entassées.

À la fin de mon parcours de normalien, on me proposa une bourse de continuation d'études et "mon prof de dess." me suggéra de suivre le même chemin que lui... Ce que je ne fis donc pas.

J'entrais à l'Institut régional d'éducation physique et sportive de Paris pour devenir prof de gym. Sympa. J'y ai surtout beaucoup dessiné... Et ça commençait avec la première colle d'anatomie de l'année. Le patron de l'Ireps constatant que je préférais dessiner sa tronche plutôt qu'un quelconque deltoïde, décida de me virer. Il me rap-



pela quatre jours plus tard. C'était une bonne idée car j'avais profité de ce congé pour le dessiner déguisé en empereur romain ventripotent, juché sur une vache, genre limousine bien nourrie : une grande affiche que, dès mon retour, j'eus le plaisir de scotcher dans le couloir, face à son bureau...

Il fallut peu de temps pour faire ainsi mon "trou" et ma réputation au sein de l'Ireps. Marie-Thérèse Cabut qui m'y avait précédé d'une année, devint donc naturellement ma marraine. Et elle m'offrit le dessin d'un *Grand Duduche* basketteur spécialement concocté par son frère ! Après quelques engueulades et réponses par affiches interposées, le boss

se mit à collectionner mes productions et me demanda d'aller croquer tous les profs de l'Institut. C'est ainsi que naquit mon premier recueil de dessins vendu ensuite lors de la grande soirée-nouba du bizutage. À l'époque, on savait rigoler. Même avec un pétard planté dans le cul.

Mon extraordinaire implication dans les études sportives, me valut d'être invité à dessiner pour *le Parisien Libéré*, à faire des déco de vitrines... Mais je dus renoncer à tout ça, faute de liberté : engagement décennal oblige. C'est dans les années 80 que j'osai enfin proposer mes œuvres dans les rédactions. "*Raisons pour la Gauche*", "*l'École Libé-*

## ALZHEIMER



## CITÉ DE LA JOIE



## Du moment qu'on a la sécurité...

ratrice", "*la Lettre de l'Éducation*", "*Autrement*" et quelques autres me firent une petite place. Ça y était, j'étais sur mon trampoline ! Un dossier consacré au dessin de presse et publié dans *l'École Libératrice* eut l'heur de plaire au rédacteur-chef de "*Mieux vaut en rire*". Il me conseilla alors de joindre Gérard Vandembroucke... et de me faire inviter. J'allais plonger dans un monde que je ne connaissais que de loin. Septembre 1989, je prenais donc pour la première fois la direction de Limoges. En montant à Austerlitz dans le wagon des pros, je n'en menais pas large ! Ça rigolait bien mais moi pas trop... Le grand Roger Mofrey fut le premier à venir à mon secours et à me prendre

gentiment par la main... bientôt suivi par Rouso et Vuitton.

Ces deux-là m'entraînèrent dans nombre de salons. C'était grisant. Les rencontres se multipliaient, je me nourrissais du travail des autres, j'apprenais... J'étais sur un nuage.

Quand je reçus le grand prix du dessin de presse à Lussac-Saint-Émilien, ce couronnement me ravit mais il me gêna en même temps. Il y en avait tant qui le méritaient peut-être plus que moi... Je le dis à Alain Grandrémi, immense secrétaire de rédaction du *Canard Enchaîné*. Il se moqua gentiment de ma naïveté. Comme si tout ça avait de l'importance ! Les prix, les prix... Mais ça m'embarrassait toujours,

d'autant que, je le savais bien, il allait falloir que je fasse un discours... Ma hantise ! Gros malin, j'expliquai alors à Gus, invité d'honneur du festival, qu'il allait être mis à contribution. « Oh moi... non... » me dit-il, très très très sincère. Monté sur scène pour débiter quelques banalités, j'arrivai à remercier la terre entière et Mofrey en particulier, puis rapidement j'appelai l'adorable petit Gus. Et le voilà parti pour un long discours aussi tranquille que malicieux. Assez long pour que tout le monde finisse par s'inquiéter : l'apéro nous attendait ! Mes accointances avec le milieu syndicaliste enseignant - je suis devenu rédacteur des dossiers pédagogiques de *l'École libératrice* puis réac-chef de *l'Enseignant* - m'entraînent un peu partout... Notamment à Castelnaudary où, avec Roger Reverdy, grand chef militant de la Fen, je crée le premier salon chaurien\*\* du monde. Un salon où il fait bon vivre... autour du cassoulet. J'en fus donc le premier président, Tignous en fut un autre ;

#### AU MENU...



- Que me conseillez-vous ?
- Comme plat ou comme cancérologue ?

#### PRATIQUE !



Il y a aussi le sans-contact, plus rapide et plus hygiénique...

nous sommes les deux seuls à n'avoir pas fait le moindre discours... Depuis, la vie continue : le dessin occupe désormais l'essentiel de mes journées. Je m'échine régulièrement le poignet et les méninges pour une fédération syndicale et ses multiples branches, pour des organismes de formation, un quotidien et un trimestriel paramédicaux, des associations diverses, je concocte des affiches pour des concerts auxquels je participe parfois. Et j'ai un peu de temps pour publier des recueils tous les ans ou deux ans : *Dieu m'a tuer, le Bal des Tordus, la Surchauffe, le Temps est à l'Oracle...* Un petit (dernier ?) se profile à l'horizon. Il n'a pas encore de titre. Si ça se trouve, je vous dirai ça un de ces jours !

**ALF-ALAIN FAILLAT**

- \*pour les incultes : un icaunais est un habitant de l'Yonne.
- \*\*pour les incultes : un chaurien est un habitant de Castelnaudary.

CHANSON POPULAIRE  
ça s'en va et ça revient...



alf

TOUT FEU, TOUT FLAMME



alf

Y'a du boulot, hein ?

OPTIMISME



alf

Le vent finira bien par tourner !

DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES



alf

C'est tellement bien, le télétravail !